

NOUVEAU roman

texte et mise en scène
Christophe Honoré

La Colline – théâtre national

12
13

Rencontre

“Écrire pour le théâtre, le roman ou le cinéma?”

lundi 26 novembre à 20h30

avec **Christophe Honoré** et **Laurent Mauvignier**.

Animée par **Aurélien Ferenczi** critique à Têlêrama.

Les invités débattront des rapports que la littérature entretient (ou non ?) avec le cinéma et le théâtre.

Table ronde “La littérature incarnée”

lundi 3 décembre à 20h30

avec **Nathalie Piégay** (université Paris 7), **Mireille Calle-Gruber** (université Paris 3), animée par **Dominique Rabaté** (université Paris 7)

Quand un cinéaste, un romancier deviennent auteur de théâtre, à quels besoins répondent-ils ? Pourrait-on dire que c’est une forme d’incarnation qu’ils recherchent dans la présence sur scène des acteurs ?

Pour ces deux rencontres, entrée libre sur réservation au 01 44 62 52 00

Rencontre avec l’équipe artistique

mardi 4 décembre à l’issue de la représentation

Lecture dans le cadre du Mois Extra-Ordinaire

par trois comédiens du spectacle, suivie d’une rencontre

samedi 24 novembre à 14h

Auditorium de la Médiathèque Marguerite Duras

115, rue de Bagnolet Paris 20^e – réservation au 01 55 25 49 10



Spectateurs aveugles ou malvoyants

Représentations audio-décrites

dimanche 25 novembre à 15h30 et mardi 4 décembre à 19h30



Spectateurs sourds ou malentendants

Représentations surtitrées en français

mardi 27 novembre à 19h30 et dimanche 2 décembre à 15h30

Nouveau Roman

texte et mise en scène
Christophe Honoré

scénographie **Alban Ho Van**

lumière **Rémy Chevrin**

vidéo **Rémy Chevrin, Christophe Honoré, Baptiste Klein**

costumes **Coralie Gauthier** pour **Yohji Yamamoto, Y’s, Limi Feu**

assistant à la mise en scène **Sébastien Levy**

stagiaire à la mise en scène **Sébastien Zaegel**

stagiaires à la scénographie **Lola Burgade, Marion Bailly-Sallin**

stagiaire vidéo **Jean Bounhouse**

avec

Brigitte Catillon Michel Butor, Delphine Seyrig

Jean-Charles Clichet Alain Robbe-Grillet

Anaïs Demoustier Marguerite Duras

Julien Honoré Claude Mauriac

Annie Mercier Jérôme Lindon

Sébastien Pouderoux Claude Simon

Mélie Richard Catherine Robbe-Grillet

Ludivine Sagnier Nathalie Sarraute

Mathurin Voltz Robert Pinget

Benjamin Wangermée Claude Ollier, Françoise Sagan

avec la participation amicale de

François Bégaudeau, Geneviève Brisac, Dennis Cooper,

Charles Dantzig, Marie Darrieussecq, Alain Fleischer,

Isabelle Huppert, Gilles Leroy, Mathieu Lindon,

Emilio Lopez-Menchero, Éric Reinhardt, Lydie Salvayre

et **Philippe Sollers**

production

CDDB-Théâtre de Lorient – CDN, La Colline – théâtre national,
Festival d'Avignon, Théâtre national de Toulouse – Midi-Pyrénées,
Théâtre Liberté – Toulon, Théâtre de Nîmes, Maison des arts de Créteil,
Théâtre de l'Archipel – Perpignan, La Comédie de Saint-Étienne,
CENTQUATRE, Paris.

avec le soutien de Yohji Yamamoto, Y's et Limi Feu.

avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

avec le soutien de la Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle.

Christophe Honoré est artiste associé au CDDB-Théâtre de Lorient

Remerciements à Mireille Calle-Gruber, Maxime Dambrin, Frédéric Faraut,
Marion Lalanne, Irène Lindon, Martin Mégevand, Jean Mascolo, Jacques Pinget,
Catherine Robbe-Grillet, les ayants droit de Nathalie Sarraute,
Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque Jean Vilar, IMEC,
Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Service cinématographique des armées –
ECPAD, les Éditions de Minuit, les Éditions Benoît Jacob Vidéo, DD Productions,
Éric Vigner, Robert Cantarella, Johan Faerber, Emmanuel Ethis,
la Ville de Rostrenen, le Collège Édouard Herriot à Rostrenen,
l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse et les étudiants de Master 2
en ingénierie culturelle, l'Institut suédois à Paris

Le spectacle a été créé le 8 juillet 2012
dans le cadre de la 66^e édition du Festival d'Avignon.

du 15 novembre au 9 décembre 2012

Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

durée du spectacle : 2h50

régie **Malika Ouadah** régie lumière **Mathilde Foltier-Gueydan**
régie son **Jérémie Tison** régie vidéo **Émile Fouilloux**
électricien **Olivier Mage** machinistes **Thierry Bastier, Harry Toi**
habilleuse **Sonia Constantin** accessoiriste **François Jambu**

Le décor a été réalisé par les ateliers de la Comédie de Saint-Étienne.

en tournée

Théâtre Liberté – Toulon

du 10 au 12 janvier 2013

Théâtre de l'Archipel – Perpignan

les 17 et 18 janvier 2013

Ce vieux bateau crevé – l'opposition
scolaire de la forme et du fond – n'a donc
pas encore fait naufrage ?

Alain Robbe-Grillet

Il faut bien s'y résigner. Le langage et
la signification sont inséparables. Ils ne
font qu'un.

Nathalie Sarraute

L'Écrivain

C'est curieux un écrivain. C'est une contradiction et aussi
un non-sens. Écrire c'est aussi ne pas parler. C'est se taire.
C'est hurler sans bruit. C'est reposant un écrivain, souvent
ça écoute beaucoup. Ça ne parle pas beaucoup parce que c'est
impossible de parler à quelqu'un d'un livre qu'on a écrit et
surtout d'un livre qu'on est en train d'écrire. C'est impossible.
C'est à l'opposé du cinéma, à l'opposé du théâtre, et autres
spectacles. C'est à l'opposé de toutes les lectures. C'est le
plus difficile de tout. C'est le pire. Parce qu'un livre c'est
l'inconnu, c'est la nuit, c'est clos, c'est ça. [...] Un livre ouvert
c'est aussi la nuit.

Marguerite Duras

Écrire, Folio, 2005, p. 28-29

Le théâtre du Nouveau Roman

Le geste d'écriture est l'un des moins spectaculaires qui soient. Il donne pourtant lieu, particulièrement au cinéma, à nombre de scènes convenues, campant l'auteur à sa table de travail. La figure de l'écrivain, en ce qu'elle est caractérisée par ce geste, met donc en question la possibilité même de sa représentation, qu'elle soit cinématographique ou théâtrale. Mettre en scène, filmer un écrivain en train d'écrire n'a pas de sens. Et quant à restituer, sur scène, le sens de ce qu'il a écrit, d'autres potentialités existent que de simplement demander aux comédiens de s'en faire les porte-voix. Aussi, *Nouveau Roman* est une pièce d'écrivains qui, jusqu'à un stade avancé de son processus de création, ne s'est pas appuyée sur un texte. Elle s'est écrite, en partie du moins, directement sur le plateau, à partir d'improvisations. *Nouveau Roman* est donc avant tout une pièce de comédiens aux prises avec des figures d'auteurs ou d'éditeur. Figures – Nathalie Sarraute, Marguerite Duras, Alain et Catherine Robbe-Grillet, Robert Pinget, Claude Simon, Claude Ollier, Claude Mauriac, Jérôme Lindon et Françoise Sagan – qu'il ne s'agit pas de reproduire mimétiquement, mais de s'approprier. L'essentiel du travail d'acteur consiste à retraiter ce vaste corpus documentaire, à la fois contextuel, littéraire et critique, qui a servi de matière première au spectacle. Donner à voir la façon dont une poignée d'irréductibles singuliers, regroupés sous l'égide des Éditions de Minuit, s'est engagée, malgré tout, dans les combats de son époque. Et a posé de nouveau – sur d'autres bases toutefois – la fameuse question de Sartre : *qu'est-ce que la littérature ?*

Sébastien Zaegel

Syllabes sonnantes, qui passèrent, la deuxième après la première, la troisième après la deuxième, et ainsi de suite, jusqu'à tant que vînt la dernière après toutes les autres, et, après elle, le silence.

Saint Augustin *Les Confessions*

Écriture

Ce que j'avais écrit pendant la deuxième semaine du mois de juin, je m'étonnais de son insuffisance lorsque je le lisais le lundi 11 août, après avoir vu au Théâtre des Nouvelles un documentaire sur San Francisco dont je n'ai pas parlé, dont je me souviens mal, après avoir dîné à l'Oriental Rose ; je le trouvais insuffisant entre autres raisons parce que j'avais négligé d'enregistrer ma dernière visite aux tapisseries du Musée, le dimanche précédent, le 8 juin, en compagnie de James Jenkins, je le trouvais insuffisant lorsque je le lisais le lundi 11 août, avant de commencer à écrire cet ensemble de pages que je viens de lire ce soir, en ce lendemain d'équinoxe, Bleston, après avoir vu au Théâtre des Nouvelles ce médiocre documentaire sur la Sicile qui m'a rendu, malgré la mauvaise qualité de ses images et de ses couleurs, pour quelques instants l'azur de la Crète, [...] après ce dernier week-end de l'été, après ces deux jours de très beau temps changeant et flamboyant, cet ensemble de pages daté de la deuxième semaine du mois d'août que je viens de lire hâtivement, alors qu'il m'aurait fallu en étudier chaque phrase pour déceler le plus grand nombre possible de changements d'optique survenus en moi par rapport à ces régions de notre année, à ces événements, à ces personnages, à ces objets, à ces images, depuis ce moment de ma description et de notre lutte, Bleston, ces pages que j'ai été contraint de parcourir trop rapidement parce qu'il était déjà tard, après avoir dîné à l'Oriental Rose, parce qu'il est tard, Bleston.

Michel Butor *Emploi du temps*, Les Éditions de Minuit, 1995, p. 382-383

La lecture

Que représente le Nouveau Roman aujourd'hui ? Une académie. Des auteurs devenus piliers d'études littéraires universitaires, des auteurs qu'on enseigne, mais qu'on lit peu. Des statues. On peinerait dans une rentrée littéraire à débusquer des traces de son influence chez les romanciers d'aujourd'hui. Pas d'héritiers fiers et proclamés. Quelques marques d'un respect distraît. Dans le même temps, on se complaît à l'idée que Robbe-Grillet, Sarraute, Duras, Simon représentent chacun à sa manière, la figure romantique du Grand Écrivain, peut-être même sont-ils nos derniers Grands Écrivains, ceux qui assurent encore la renommée de la littérature française à l'étranger. À l'image de La Nouvelle Vague au cinéma, j'ai l'impression que le Nouveau Roman est devenu vénérable, mais qu'au fond, le milieu littéraire parisien les a au mieux éloignés de leur préoccupation, et plus vraisemblablement bannis. Qu'à l'image de la Nouvelle Vague, nombreux et majoritaires sont "les gens du métier" qui restent persuadés que Le Nouveau Roman a pourri la fiction française, l'a contrainte, étranglée, tuée et qu'il était grand temps que nos écrivains se remettent à écrire des vrais bons gros romans, avec intrigue, sujet et personnages, tels que la littérature américaine n'a jamais cessé d'en produire.

Il y a donc quelque chose qui résiste, transgresse, qui continue de fâcher dans cette entreprise du Nouveau Roman, quelque chose qui fait que ce mouvement demeure, plus de 50 ans après sa naissance, une avant-garde. Cette force, il me semble, on peut la nommer, il s'agit du réalisme, réenvisagé par les nouveaux romanciers, et que Nathalie Sarraute a incroyablement défini : "Ce que j'appelle réalisme, c'est toujours du réel qui n'est pas encore pris dans des formes convenues."

Le Nouveau Roman, c'est avant tout un groupe d'écrivains dont chacun refuse d'exprimer ou de représenter quelque chose qui existerait déjà (les formes convenues du réel), mais qui

cherche au contraire à produire quelque chose qui n'existe pas encore.

On voit bien combien ce projet, à l'époque et aujourd'hui, est antipathique à tout ce que l'idéologie dominante ne cesse de ressasser.

Dans ma mémoire littéraire, les œuvres du Nouveau Roman correspondent à mes lectures adolescentes. C'est avec Duras, Sarraute, Robbe-Grillet que j'ai expérimenté le genre romanesque, et ainsi, je peux dire que j'ai découvert les ruines du roman avant de connaître la splendeur du roman. Évidemment, ces lectures ont marqué mon goût, je ne m'en suis jamais détaché, même si, étrangement, j'en ai très peu parlé ensuite.

Aujourd'hui, alors que j'ai le sentiment d'achever un cycle dans mon travail de cinéaste, j'éprouve le besoin de revenir à l'écriture. Profitant de mon association avec le Théâtre de Lorient, j'ai dans un premier temps écrit une pièce, *La Faculté* que j'ai confiée à Éric Vigner. Puis, j'ai repris la rédaction d'un roman dont l'écriture s'est suspendue depuis cinq ans au gré des tournages successifs. Enfin, j'ai décidé après Hugo et le Romantisme, de mettre en scène un nouveau spectacle autour du Nouveau Roman. Dans les deux ans qui viennent, je replace ainsi la littérature au cœur de mon travail. Et je ne serai pas surpris qu'à l'issue de ce parcours, le prochain film soit une lecture d'une œuvre romanesque.

Christophe Honoré

Engagement

“Un mouvement très important se développe en France, et il est nécessaire que l’opinion française et internationale en soit mieux informée, au moment où le nouveau tournant de la guerre d’Algérie doit nous conduire à voir, non à oublier, la profondeur de la crise qui s’est ouverte il y a six ans.

De plus en plus nombreux, des Français sont poursuivis, emprisonnés, condamnés, pour s’être refusés à participer à cette guerre ou pour être venus en aide aux combattants algériens. Dénaturées par leurs adversaires, mais aussi édulcorées par ceux-là mêmes qui auraient le devoir de les défendre, leurs raisons restent généralement incomprises.

Il est pourtant insuffisant de dire que cette résistance aux pouvoirs publics est respectable. Protestation d’hommes atteints dans leur honneur et dans la juste idée qu’ils se font de la vérité [...].

Pour les Algériens, la lutte, poursuivie, soit par des moyens militaires, soit par des moyens diplomatiques, ne comporte aucune équivoque. C’est une guerre d’indépendance nationale. Mais, pour les Français, quelle en est la nature? Ce n’est pas une guerre étrangère. Jamais le territoire de la France n’a été menacé. Il y a plus : elle est menée contre des hommes que l’État affecte de considérer comme français, mais qui, eux, luttent précisément pour cesser de l’être. [...]

Faut-il rappeler que, quinze ans après la destruction de l’ordre hitlérien, le militarisme français, par suite des exigences d’une telle guerre, est parvenu à restaurer la torture et à en faire à nouveau comme une institution en Europe ?

C’est dans ces conditions que beaucoup de Français en sont venus à remettre en cause le sens de valeurs et d’obligations traditionnelles. Qu’est-ce que le civisme, lorsque, dans certaines circonstances, il devient soumission honteuse? N’y a-t-il pas des cas où le refus est un devoir sacré, où la “trahison” signifie

le respect courageux du vrai? Et lorsque, par la volonté de ceux qui l’utilisent comme instrument de domination raciste ou idéologique, l’armée s’affirme en état de révolte ouverte ou latente contre les institutions démocratiques, la révolte contre l’armée ne prend-elle pas un sens nouveau ?

Le cas de conscience s’est trouvé posé dès le début de la guerre. Celle-ci se prolongeant, il est normal que ce cas de conscience se soit résolu concrètement par des actes toujours plus nombreux d’insoumission, de désertion, aussi bien que de protection et d’aide aux combattants algériens. Mouvements libres qui se sont développés en marge de tous les partis officiels, sans leur aide et, à la fin, malgré leur désaveu. [...] Les soussignés, considérant que chacun doit se prononcer sur des actes qu’il est désormais impossible de présenter comme des faits divers de l’aventure individuelle, considérant qu’eux-mêmes, à leur place et selon leurs moyens, ont le devoir d’intervenir, non pas pour donner des conseils aux hommes qui ont à se décider personnellement face à des problèmes aussi graves, mais pour demander à ceux qui les jugent de ne pas se laisser prendre à l’équivoque des mots et des valeurs, déclarent : Nous respectons et jugeons justifié le refus de prendre les armes contre le peuple algérien.

Nous respectons et jugeons justifiée la conduite des Français qui estiment de leur devoir d’apporter aide et protection aux Algériens opprimés au nom du peuple français.

La cause du peuple algérien, qui contribue de façon décisive à ruiner le système colonial, est la cause de tous les hommes libres.”

Signataires : Marguerite Duras, Jérôme Lindon, Claude Ollier, Alain Robbe-Grillet, Françoise Sagan, Nathalie Sarraute, Claude Simon...

Extrait du “Manifeste des 121”, “Déclaration sur le droit à l’insoumission dans la guerre d’Algérie”, publié le 6 septembre 1960, aussitôt censuré

Roman

Après la Libération – et pour des raisons bien compréhensibles – le roman engagé dominait la vie littéraire. C'était un roman qui se voulait combatif, basé sur l'action et sur les débats politiques et moraux. Jamais il n'a été moins autonome, plus destiné à rendre service [...] C'est alors, en 1956, qu'a surgi et que s'est affirmé le Nouveau Roman. Il ne serait pas exact de dire qu'il était une réaction contre le roman engagé. C'était une réaction contre le roman traditionnel en général. Il avait des sources plus profondes et plus lointaines. Il reprenait le mouvement si brillamment commencé dans le premier quart de ce siècle par des écrivains comme Joyce, Proust, Kafka, qui ont fait accomplir un grand pas en avant à la littérature.

Les tenants de ce qu'on appelle le Nouveau Roman affirmaient que ces œuvres n'étaient pas de simples accidents mais le développement naturel d'un art autonome... Que le roman est un art comme les autres et que, comme les autres, pour vivre et se développer il doit constamment se transformer, découvrir un nouvel ordre de sensations et de nouvelles formes, abandonner des conventions devenues inutiles, gênantes, et créer de nouvelles conventions qui seraient abandonnées à leur tour. Ils affirmaient que la substance dont il est fait, le langage, en est l'élément essentiel. [...]

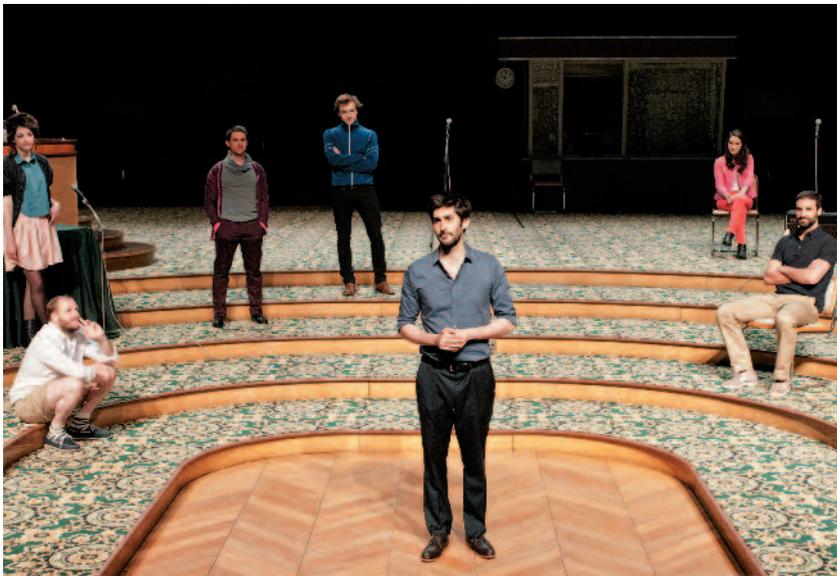
Le rôle du langage essentiel consiste non à informer, en renvoyant à des significations intellectuelles (ce que le langage scientifique accomplit à merveille) mais, comme c'est le cas de tout moyen d'expression artistique, à faire éprouver au lecteur un certain nombre de sensations.

Nathalie Sarraute

"Conférence prononcée au Japon en 1970", in Simone Benmussa, *Entretiens avec Nathalie Sarraute*, La Renaissance du Livre, 2002, p. 229-230 et 234-235



Jean-Charles Clichet, Benjamin Wangermée, Anaïs Demoustier, Sébastien Poudroux, Mathurin Voltz



Jean-Charles Clichet, Mélodie Richard, Benjamin Wangermée, Mathurin Voltz, Julien Honoré, Anaïs Demoustier, Sébastien Pouderoux



Mélodie Richard, Julien Honoré, Mathurin Voltz, Benjamin Wangermée, Ludivine Sagnier, Brigitte Catillon, Sébastien Pouderoux



Benjamin Wangermée, Brigitte Catillon, Mathurin Voltz, Ludivine Sagnier, Sébastien Pouderoux, Annie Mercier



Ludivine Sagnier, Julien Honoré, Mathurin Voltz



Alain Robbe-Grillet, Claude Simon, Claude Mauriac, Jérôme Lindon, Robert Pinget,



Samuel Beckett, Nathalie Sarraute, Claude Ollier devant le siège des Editions de Minuit, 1959
© Dondero/Ed. Minuit/Leemage



Jean-Charles Clichet, Mélodie Richard, Brigitte Catillon, Mathurin Voltz, Anaïs Demoustier, Benjamin Wangermée,
Julien Honoré, Annie Mercier, Sébastien Pouderoux, Ludivine Sagnier



Mélodie Richard, Jean-Charles Clichet



Jean-Charles Clichet, Anaïs Demoustier, Brigitte Catillon, Ludivine Sagnier,
Mélodie Richard, Annie Mercier, Julien Honoré



Brigitte Catillon, Ludivine Sagnier



Julien Honoré, Ludivine Sagnier, Mathurin Voltz, Brigitte Catillon, Benjamin Wangermée



Anaïs Demoustier, Sébatien Pouderoux, Annie Mercier, Benjamin Wangermée, Mathurin Voltz, Ludivine Sagnier, Jean-Charles Cliché, Julien Honoré, Brigitte Catillon, Mélodie Richard

Forme

Parler du contenu d'un roman comme d'une chose indépendante de sa forme, cela revient à rayer le genre entier du domaine de l'art. Car l'œuvre d'art ne contient rien, au sens strict du terme. L'art n'est pas une enveloppe aux couleurs plus ou moins brillantes chargées d'ornementer le "message" de l'auteur, un papier doré autour d'un paquet de biscuits, un enduit sur un mur, une sauce qui fait passer le poisson. L'art n'obéit à aucune servitude de ce genre, ni d'ailleurs à aucune autre fonction préétablie. Il ne s'appuie sur aucune vérité qui existerait avant lui; et l'on peut dire qu'il n'exprime rien que lui-même. Il crée lui-même son propre équilibre et pour lui-même son propre sens. Il tient debout tout seul, comme le zèbre; ou bien il tombe. [...]

Le roman moderne, comme nous le disons en commençant, est une recherche, mais une recherche qui crée elle-même ses propres significations, au fur et à mesure. La réalité a-t-elle un sens? L'artiste contemporain ne peut répondre à cette question: il n'en sait rien. Tout ce qu'il peut dire, c'est que cette réalité aura peut-être un sens après son passage, c'est-à-dire l'œuvre une fois menée à son terme. Nous ne croyons plus aux significations figées, toutes faites, que livrait à l'homme l'ancien ordre divin, et à sa suite l'ordre rationaliste du XIX^e siècle, mais nous reportons sur l'homme tout notre espoir: ce sont les formes qu'il crée qui peuvent apporter des significations au monde.

Alain Robbe-Grillet

Pour un nouveau roman, Les Éditions de Minuit, 1963, p. 42 et 120

Sens

L'écrivain accomplit une fonction, l'écrivant une activité [...] Ce n'est pas que l'écrivain soit une pure essence : il agit, mais son action est immanente à son objet, elle s'exerce paradoxalement sur son propre instrument : le langage ; l'écrivain est celui qui *travaille* sa parole (fût-il inspiré) et s'absorbe fonctionnellement dans ce travail. L'activité de l'écrivain comporte deux types de normes : des normes techniques (de composition, de genre, d'écriture) et des normes artisanales (de labeur, de patience, de correction, de perfection). Le paradoxe c'est que, le matériau devenant en quelque sorte sa propre fin, la littérature est au fond une activité tautologique, comme celle de ces machines cybernétiques construites *pour elles-mêmes* (l'homéostat d'Ashby) : l'écrivain est un homme qui absorbe radicalement le *pourquoi* du monde dans un *comment* écrire. Et le miracle, si l'on peut dire, c'est que cette activité narcissique ne cesse de provoquer, au long d'une littérature séculaire, une interrogation au monde : en s'enfermant dans le *comment écrire*, l'écrivain finit par retrouver la question ouverte par excellence : pourquoi le monde ? Quel est le sens des choses ? En somme, c'est au moment même où le travail de l'écrivain devient sa propre fin, qu'il retrouve un caractère médiateur : l'écrivain conçoit la littérature comme fin, le monde la lui renvoie comme moyen : et c'est dans cette *déception* infinie, que l'écrivain retrouve le monde, un monde étrange d'ailleurs, puisque la littérature le représente comme une question, jamais, *en définitive*, comme une réponse.

Roland Barthes

Essais critiques, Points, 1981, p. 153-154

Dans la galerie de tableaux

N'oubliez pas que, dans le royaume de l'art, ce qui compte réellement est la forme et elle seule ; voulez-vous juger pleinement du poète écoutez comme il chante, non ce qu'il dit.

La pensée de l'artiste n'importe pas, que l'idée suive son cours ; il ne sert pas à grand-chose d'aspirer au ciel, si l'on ne s'envole sur de fortes ailes.

Oui, la forme, la forme exclusivement élève le vol du poète dans l'imaginaire et marque de son sceau ce que chante un puissant génie.

Oui, je rends pleinement hommage à la forme ! Rien de surprenant ! Ne manquez pas de le savoir : c'est la forme qui a fait du versificateur que je suis un poète !

Henrik Ibsen

Poèmes, "Classiques du Nord", Les Belles Lettres, 2006, p. 217,

trad. Régis Boyer

La littérature résout-elle quoi que ce soit ?

Oui, comme un assassin.

Je vous écris

La littérature est cette banquise fondante où l'écrivain se tient dans le plus grand déséquilibre possible, chaque mouvement risque de faire naufrager le bout de glace où il se tient et de le précipiter dans la mer glaciale où la fin est assurée, mais être vivant c'est être en mouvement, est-il préférable de mourir immobile sur son îlot gelé ou d'y danser comme sur un volcan, certes entouré de ces précipices de froid mais encore en pleine vie tant que le rythme de la danse convient à celui de l'océan, peut-être pas pour longtemps mais encore maintenant ? Est-ce d'ailleurs mourir ou vivre ? La jouissance est un instant mais la vraie jouissance est un instant qui réclame l'infini.

L'écrivain est cet être qui erre sur des landes désertes et à qui tout être le rencontrant pourrait dire : *"Dr. Watson, I presume"*. Il est cet explorateur ahuri qui prétend expliquer le monde en restant à sa table de travail, il a déjà recueilli tellement d'indices. Mais il ne prétend pas expliquer le monde, juste l'écrire, ce n'est d'ailleurs pas le monde son affaire, juste écrire. L'écrivain est dans une barque sur l'océan pour mieux pouvoir décrire l'eau mais il en saurait plus s'il était dans l'eau, alors la barque coule et il enquête pour savoir qui l'a sabotée, d'une préoccupation l'autre, soudain c'est la barque qui était tellement intéressante. Watson/Holmes est un avatar de Jekyll/Hyde dont il est quasi contemporain. La quête du double n'a rien à voir avec la morale, c'est l'abruti et le clairvoyant, le biographe et le vivant. La littérature est à la fois une fin et un moyen, elle est un indice à créer.

Mathieu Lindon

Je vous écris, P.O.L., 2003, p. 127-128, 151 et 152

Taches d'encre

Comment se fait-il que l'on soit deux en écrivant tout seul ?

Banal.



Les mots ont une vie indépendante de notre raison.

Jouer avec eux nous révèle un monde étranger qui pourtant est le nôtre.



Trop chercher le sens de ce qu'on dit est se priver d'un peu de poésie.



Que ferait Monsieur Songe sans les réponses de Morin ?

Il se les ferait lui-même mais sans conviction.



Le poète n'a que les mots pour susciter la magie. Mais ils n'obéissent pas à toute baguette. Vous lirez une phrase composée des mots les plus rares et qui tombe à plat.

Renversez leur ordre d'un coup de plume et la phrase resplendit.



Je ne sais plus comment continuer mes notes. Mes moralités m'assomment, notre conversation aussi.

N'empêche que c'est grâce à nos bouts de converse que tu as pu remplir ton carnet. Je ne m'en flatte pas grand Dieu, tellement tout ça est insipide.

Alors quoi ?

Alors rien. Ou plutôt change d'interlocuteur.

Tu n'en es pas un. J'invente les trois quarts de ce que tu es censé me dire.

Tes inventions... ouais... C'est de style que tu devrais changer.

Faire des poèmes...

Poète moi ? Tu veux rire ?

Ouais.

Robert Pinget

Taches d'encre, Les Éditions de Minuit, 1997, p. 30, 49, 61, 62, 78-79, 88-89

Mais moi, je n'ai rien à dire sur moi. Ça n'existe pas, c'est une fausse question. Au fond, au total, ça n'existe pas. [...] C'est pas en demandant "qui êtes-vous?" que je répondrai. Ou ce qui me fait écrire que je vous répondrai, hein? Vous le savez, ça? Qu'est-ce que ça veut dire "qui je suis"? Et qui êtes-vous, vous, hein? Qui êtes-vous? Allez-y! Répondez-moi! Hein?! Oui, mais qui êtes-vous, vous qui m'interrogez?

Entretien entre Marguerite Duras et Jean-Marc Turine, Harmonia Mundi, INA, Radio France, 2010

L'aube, c'est l'instant où se lève la parole – et avec elle, toute la lumière. Dehors, il fait froid. On ouvre la fenêtre, on jette du sel aux anges, quelques questions aux écrivains. Ils répondent avec cette voix qui n'est plus celle de la vie courante, pas encore celle de l'écriture. Avec cette voix faible – courante sous la cendre, tremblante sous la page.

Nathalie Sarraute

Christophe Honoré

Né en Bretagne, en 1970, Christophe Honoré a commencé par écrire des romans pour la jeunesse, à L'École des Loisirs (*Tout contre Léo, Les nuits où personne ne dort, Je joue très bien tout seul, L'Affaire P'tit Marcel, Viens, J'élève ma poupée...*) et obtient le prestigieux Prix Baobab du Salon du Livre de Montreuil en 2011 pour *La Règle d'or du cache-cache*, publié aux éditions Actes Sud Junior et réalisé en collaboration avec l'illustratrice Gwen Le Gac.

Il écrit également des romans et des pièces de théâtre aux Éditions de l'Olivier, dont *La Douceur* (1999), *L'Infamille*, *Scarborough* et *Le Livre pour enfants* (2005). Il a collaboré à l'écriture de plusieurs scénarios, pour Jean-Pierre Limosin (*Novo*, 2003), Gaël Morel (*Le Clan*, 2004, *Après lui*, 2007), Diastème (*Le Bruit des gens autour*, 2008), Mickaël Buch (*Let My People Go!*, 2011). Il passe à la réalisation en 2002, avec *Dix-sept fois Cécile Cassard*, mettant en scène Béatrice Dalle, puis *Ma mère* (2004), avec Isabelle Huppert et Louis Garrel, qu'il retrouve dans son film suivant, *Dans Paris* (2006), aux côtés de Romain Duris, puis dans *Les Chansons d'amour* (2007), en compétition au Festival de Cannes. Il adapte *La Princesse de Clèves* avec Gilles Taurand pour *La Belle Personne* (2008), et collabore avec Geneviève Brisac pour *Non ma*

filles, tu n'iras pas danser (2009). En 2010, il réalise *Homme au bain*, sélectionné au Festival de Locarno, avant de tourner *Les Bien-Aimés* (2011), sélectionné au Festival de Cannes.

Au théâtre, il a mis en scène trois de ses textes: *Les Débutantes* (1998), *Beautiful Guys* (2004) et *Dionysos impuissant* (2005), et a adapté *Angelo, tyran de Padoue*, de Victor Hugo, au Festival d'Avignon, en 2009. Ses deux dernières pièces, *La Faculté* et *Un jeune se tue* sont mises en scène par Éric Vigner et Robert Cantarella pour le Festival d'Avignon, en 2012, où a été créé *Nouveau Roman*, et publiées aux Éditions Actes Sud. Christophe Honoré est artiste associé au CDDB – Théâtre de Lorient, Centre dramatique national.

Les Fondations Edmond de Rothschild

Les Fondations Edmond de Rothschild développent une vision moderne de la philanthropie au travers de laquelle elles défendent la dignité et la responsabilisation de chacun. Leur action se concentre dans le domaine de l'éducation en abordant différentes thématiques : art et culture, entrepreneuriat social, dialogue interculturel et santé.

Par leurs implantations et leurs projets, les Fondations constituent un réseau dynamique, multiculturel et international. Elles identifient les initiatives locales, développent des modèles éducatifs innovants et partagent ces expériences.

Les Fondations appliquent une méthodologie entrepreneuriale à l'univers philanthropique, contribuant ainsi à la professionnalisation du secteur social. Elles œuvrent pour la reconnaissance et le respect du pluralisme inhérent à chaque société.



www.edrfoundations.org

La Caisse d'Épargne Île-de-France Mécène de La Colline – théâtre national

soutient "l'École du Regard",
programme en direction des moins de 30 ans,
qu'ils soient élèves ou étudiants



CAISSE D'ÉPARGNE
ILE-DE-FRANCE

LA BANQUE. NOUVELLE DÉFINITION.

www.societaires-ceidf.fr

Notre mécénat : un état d'esprit

LA CULTURE DÉBORDE, TÉLÉRAMA AUSSI

*Le monde bouge.
Pour vous,
Télérama explose
chaque semaine,
de curiosités
et d'envies nouvelles.*



93.5

france
culture

LA DISPUTE

Tous les soirs, regards critiques
sur l'actualité culturelle

Arnaud Laporte

21h/22h

du lundi au vendredi

franceculture.fr

CRÉATION ON - Philippe Sarrailh

Les partenaires du spectacle



UN événement
Télérama

Magazine Littéraire

TROIS

TÊTU



Directeur de la publication Stéphane Braunschweig
Responsable de la publication Didier Juillard
Rédaction, collaboration artistique Angela De Lorenzis
Réalisation Fanély Thirion, Florence Thomas
Photographies Jean-Louis Fernandez, Élisabeth Carecchio
Conception graphique Atelier ter Bekke & Behage
Maquettiste Tuong-Vi Nguyen
Imprimerie Comelli, Villejust, France
Licence n° 1-1035814
Tous les droits de la présente publication sont réservés.

La Colline – théâtre national
15 rue Malte-Brun Paris 20°
www.colline.fr

Développement durable, La Colline s'engage
Merci de déposer ce programme sur l'un des présentoirs du hall
du théâtre, si vous ne souhaitez pas le conserver.

la colline
théâtre national

01 44 62 52 52
www.colline.fr